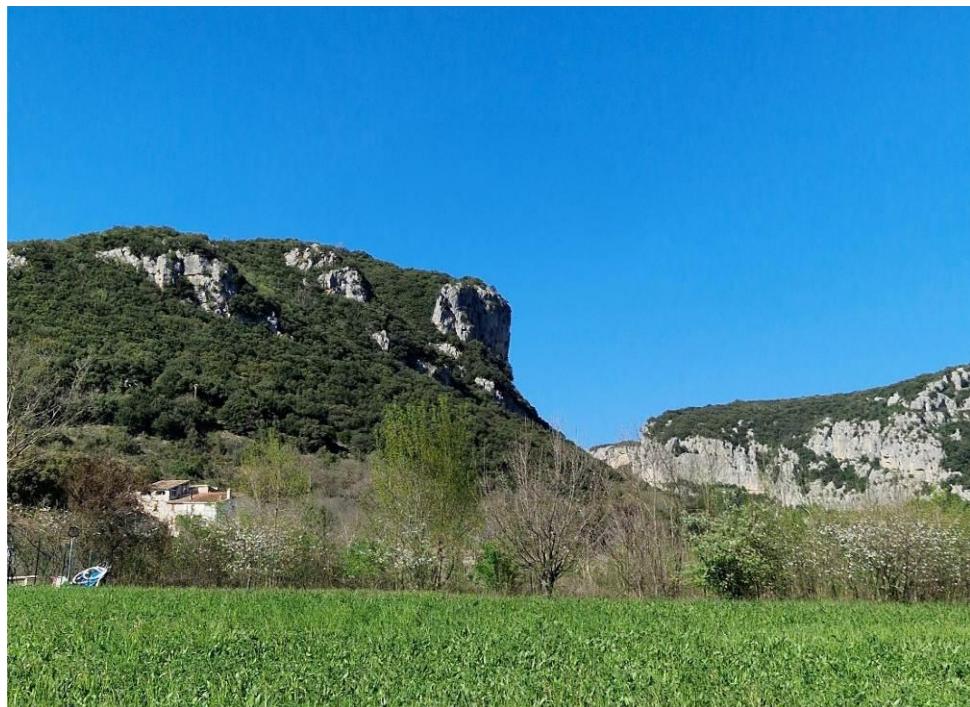


L'Histoire d'Agonès



d'après les recherches de Catherine Gay-Petit

avril 2025



Agonès

La commune d'Agonès a une superficie de **416 hectares**, ses habitants **313** (au dernier recensement) se répartissent dans deux hameaux situés à un kilomètre de distance :

Agonès et Valrac



Valrac



Origine du nom

Le nom **d'Agonès** est mentionné pour la première fois **en 899**, dans le Cartulaire de Maguelone¹: *Agonensis*; nom qui évolue au cours des siècles (*Agonesi, Agonesio, Agounnès, Agonnès*) et se fixe au XVIII^e siècle où l'on a définitivement **Agonès**.

Agonensis, viendrait du mot gaulois *aucaunum, agaunum*, qui signifie rocher. (cf en Suisse l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune)

Agonensis a donné *le gentilé* (nom des habitants) *Agonésant, Agonésante.*



compoix de 1550

¹Cartulaire : Registre qui contient les titres de propriété ou les priviléges temporels d'une église ou d'un monastère

L'époque des dolmens

Les dolmens que l'on peut voir dans les bois de l'Euzière, sont les témoins de la présence d'une occupation humaine dès le **IVe millénaire avant notre ère.** (*période du Néolithique*)

Un groupe organisé avec ses rites et ses croyances s'est approprié un territoire pour y édifier des tombes visibles et collectives.



Dolmen (Bois de l'Euzière)



Dédicace gallo-romaine (fin du IIe siècle de notre ère)



Les Romains

Présents dans le sud de la Gaule depuis au moins **l'an 118 avant notre ère**, date de la fondation de **la colonie de Narbonne**, les romains ont laissé d'imposants monuments et beaucoup de vestiges dans la plaine languedocienne, à tel point qu'on a pu penser qu'ils n'étaient jamais venus au pied des Cévennes où leurs traces sont plus discrètes.

Mais les romains sont bien allés à l'intérieur des terres, certains sont passés et ont vécu à Agonès comme ***Ocracius Fronton fils d'Ocracius***, dont le nom figure sur une inscription retrouvée dans le cimetière de l'église Saint Saturnin.

Cette pièce en calcaire local, actuellement dans l'entrée de l'église, est une dédicace à des divinités païennes les *Mogontiones* que l'archéologue Guy Barruol date de la **seconde moitié du IIe siècle ou du début du IIIe siècle de notre ère**.

Ces romains avaient une nécropole que l'on a pu entrevoir, avec ses sarcophages, lors des travaux effectués à l'église en 2011 et 2012, côté ouest, au-dessous du *Gîte communal des Autagnes*.



Dédicace gallo-romaine (fin du IIe siècle de notre ère)



Évolution du royaume wisigoth jusqu'au VIe siècle :

- █ Royaume originel de Toulouse
- █ Extension au Ve siècle
- █ Territoire perdu à Vouillé en 507
- █ Conquête du royaume suève en 575

Les Wisigoths

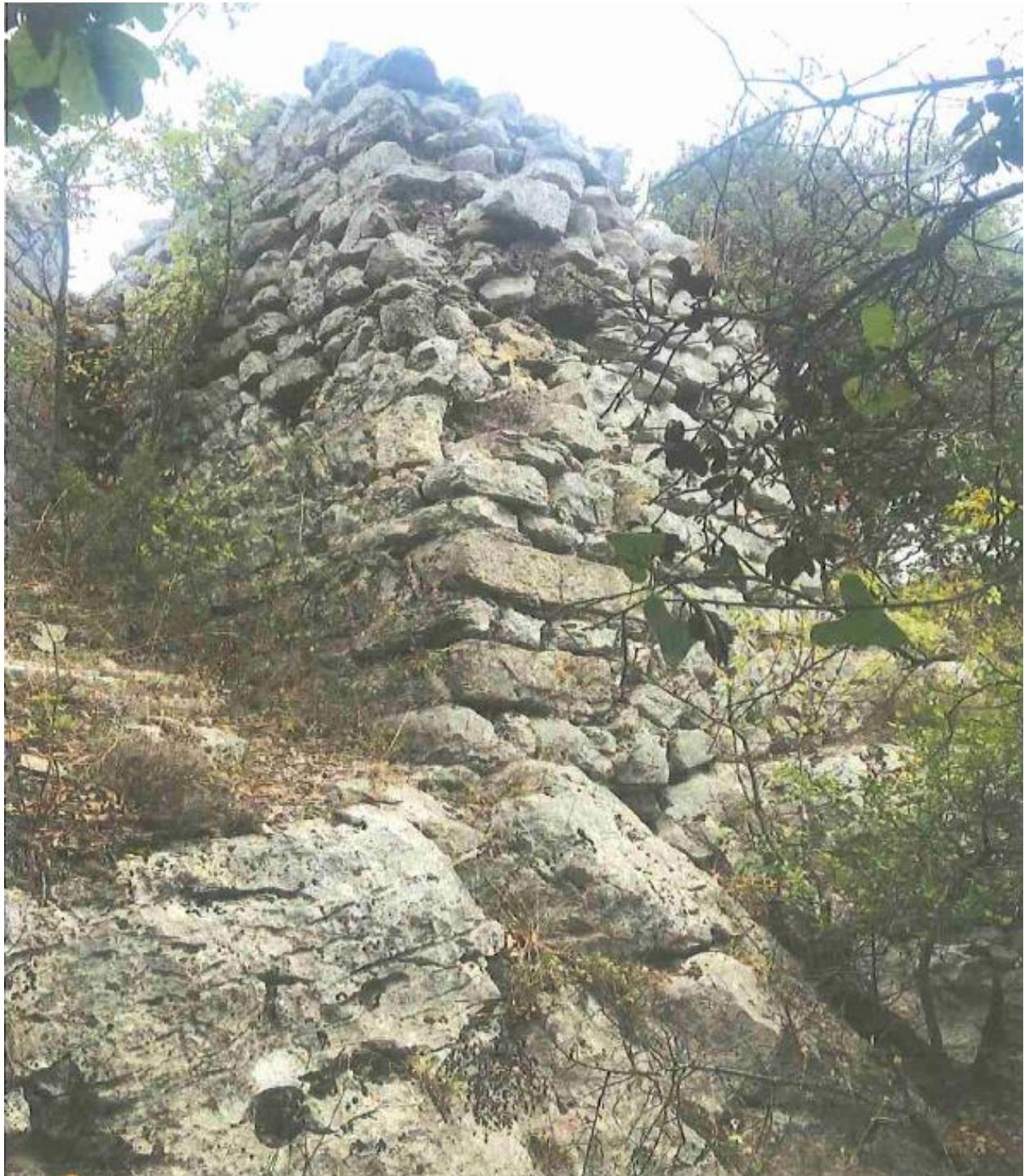
Barbares venus des bords de la Baltique, les Wisigoths ont erré dans l'empire romain en passant par la Thrace (Bulgarie actuelle), la Macédoine et l'Italie : ils saccagent Rome en **410**, avant de s'établir dans le sud de la Gaule et y fonder en **418** le **royaume de Toulouse** avec l'accord de l'empereur romain Honorius.

En **507**, Clovis les écrase à Vouillé (près de Poitiers) : il tue leur roi **Alaric II** et s'empare de l'Aquitaine. Après cette défaite, les Wisigoths se replient en Espagne et ne gardent en Gaule que la **Septimanie, sept évêchés** :

Elne, Narbonne, Béziers, Agde, Lodève, Maguelone et Nîmes.

Agonès dépendant de l'évêché de Maguelone, a donc été occupé (**de 462 à 720**) par les Wisigoths qui étaient chrétiens mais *ariens*, c'est-à-dire disciples d'*Arius* : ils considéraient que le fils de Dieu était subordonné au Père alors que les catholiques croient que le fils est égal au Père et Dieu comme lui. (*concile de Nicée en 325*)

On pense que leur église à **chevet carré**, se trouvait au sommet de la montagne, près de la croix de Saint Mécisse; elle est dédiée à Saint-Vincent, ce qui par déformation a donné Saint Mécisse. Ses ruines sont encore visibles dans les bois de l'Euzière.



Restes des murs de l'église à chevet carré

L'époque carolingienne : *la vicaria agonensis* mentionnée en 899

Après avoir évincé les Mérovingiens qui régnait dans la France du Nord, les Carolingiens prennent le pouvoir.

C'est **Charlemagne**, fils de Pépin le Bref et petit-fils de **Charles Martel**, qui donnera son nom à la dynastie. Pour assurer sa légitimité, il s'appuie sur l'Église et se fait couronner empereur à Rome par le **pape Léon III** en l'an **800**.

Empereur conquérant, il se trouve à la tête d'un vaste territoire qu'il doit administrer. Pour ce faire il va créer une espèce de maillage administratif avec *Comtés* ou *Pagus* (*en gros un diocèse*) divisés en *vicairies ou vicariae* avec à leur tête un *vicarius* ou *viguier*.

Pour contrôler son administration **Charlemagne** a institutionnalisé en **802** le système des *missi dominici* : envoyés en tournée d'inspection, ils vont par deux, un ecclésiastique et un laïc.

Circonscription administrative, **la vicaria** est une structure civile qui permet de localiser les biens. (*Il faudra attendre la Révolution française et la division de la France en départements, préfectures, cantons et communes pour retrouver une organisation semblable.*)

Le diocèse de Maguelone « *pagus Magdalonensis* » comptait quatre *vicairies* :

Maguelone, **Agonès**, St Bauzille-de-Montmel et St Mathieu de Tréviès.

La vicairie d'Agonès est la première du diocèse à être mentionnée en **899** dans le Cartulaire de Maguelone ; son existence est aussi attestée par six chartes du Cartulaire de Gellone (*St Guilhem le désert*) : en 926, 928, 958, 999, 1005 et 1070.

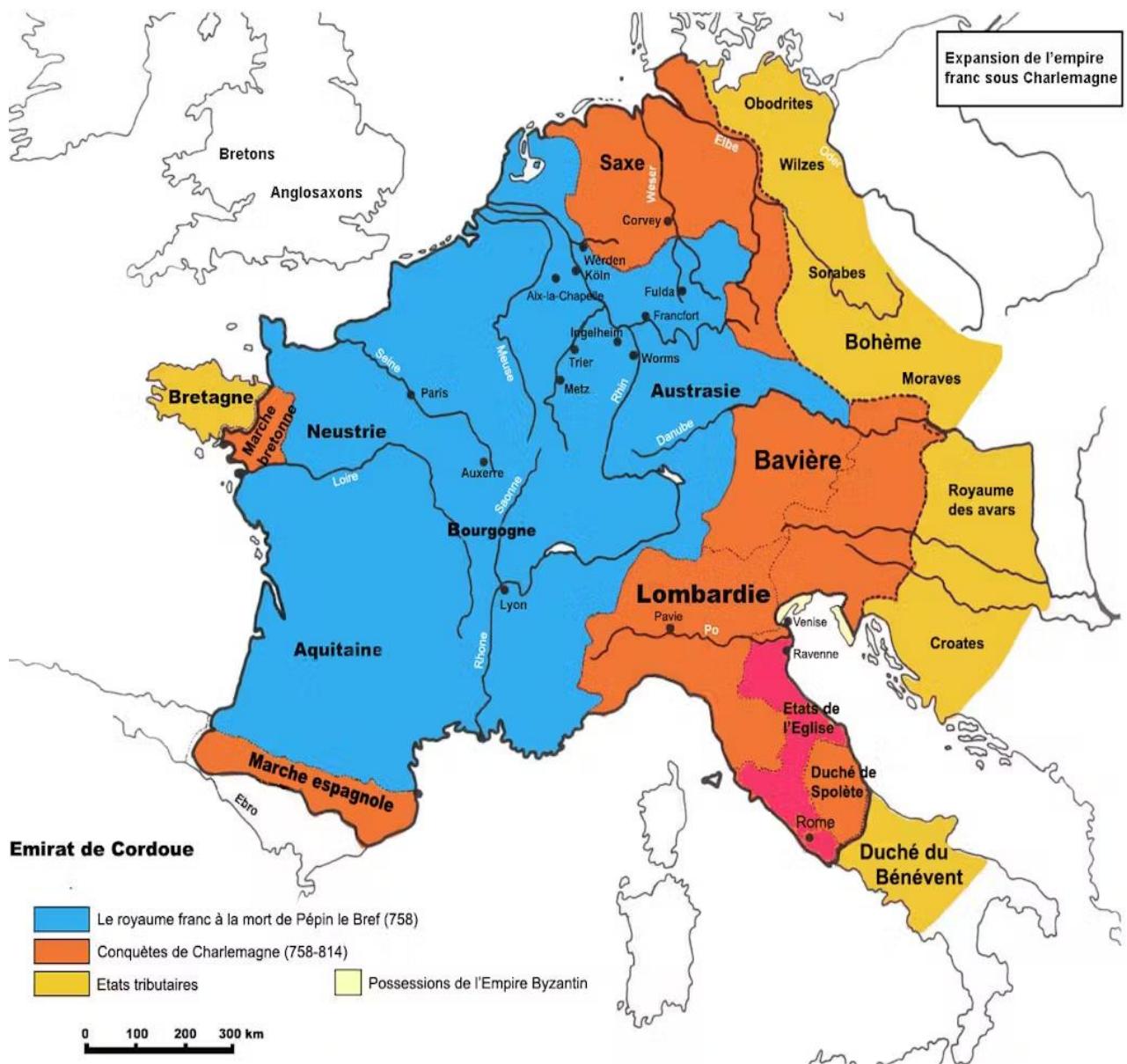
De l'implantation de cette vicairie date certainement **la construction d'une deuxième église à chevet semi-circulaire**, accolée à l'église à chevet carré.

A la fin du Xe siècle le système administratif carolingien va disparaître, c'est le système féodal qui se met en place : on ne se réfère plus à *la vicaria* dans les actes officiels. ***La viguerie d'Agonès disparaît après 1070.*** (dernière mention dans le cartulaire de Gellone n° 69 p. 62)

La paroisse s'organise et va devenir la nouvelle référence territoriale : dans le cartulaire de Maguelone ; à partir du XIII^e siècle, la paroisse de Saint-Vincencian *parrochia S. Vincenciani* a remplacé la *vicaria Agonensis*.



Ruines de l'église carolingienne



Expansion de l'empire sous Charlemagne.

Qui vivait à Agonès au Moyen Âge ?

Dans le cartulaire de Maguelone², en l'an 1304, date de "La Reconnaissance faite par Jean de Saussan coseigneur de La Roque, au Seigneur Évêque de Maguelone, de ce qu'il possède dans la vallée d'Agonès » sont cités :

Pet. [Pierre] de Manso, Guillelmi et Bernardi de Villa

Raymundi Aymerici, Gairadi de Oliveto

Johannis Baudrandi, Petri Gay

habitatoris vallis predicte de Agonesio, (habitants de la vallée d'Agonès mentionnée précédemment)

Parmi eux certains n'ont pas encore de nom patronymique, ils sont désignés par leur nom de baptême suivi du nom de leur mas, comme Guillaume et Bernard de Villa qui habitent au mas de La Vielle, Gairadi de Oliveto du mas d'Olivet et Jehan Baudran du mas Baudran.

Qui vivait à Agonès au XVIe siècle ?

Le compoix du XVIe siècle

Les **compoix** sont des anciennes matrices cadastrales destinées à répartir **la taille**, impôt que l'on devait payer au roi : impôt exceptionnel au départ mais qui deviendra annuel en 1439, lorsqu'il faudra entretenir une armée pour bouter les anglais hors de France et ne sera supprimé qu'à la Révolution.

*Document emblématique du Sud de la France, pays de « taille réelle » (où l'imposition portait sur les biens), le **compoix** d'une communauté contient, sous le nom de chaque propriétaire et par articles séparés, la description de toutes les possessions, leur contenance, leurs confronts, leur nature, leur qualité et leur estimation.*

²Cartulaire : Registre qui contient les titres de propriété ou les priviléges temporels d'une église ou d'un monastère

Le compoix **de 1550** remis à jour jusqu'en 1675, conservé aux Archives Départementales de l'Hérault nous donne la liste des propriétaires d'Agonès, en commençant par le plus important et en terminant par le plus petit.

Sont propriétaires à Agonès au XVIe siècle :

- Anthoine **Olivier** *du mas de Guay* - Guilhem Olivier *du mas de Guay*
- Dame Queycergues [**Caizergues**] *du mas de la maison neuve*
- Andrieu Montels [**Monteil**] *du mas de Baudran* - Pierre **Gay** *du mas de Guay*

L'Église Saint Saturnin

C'est l'église paroissiale actuelle, sa construction daterait du **début du XIIe siècle (art roman)**.

Située sur une colline en dehors de toutes habitations et entourée d'un cimetière, son emplacement n'est pas dû au hasard. En effet la présence de vestiges gallo-romains (*dédicace fin IIe, début IIIe siècle de notre ère*) et d'une nécropole (*sarcophage mis au jour pendant les travaux en 2012*) laissent penser que cet endroit était un lieu de culte depuis fort longtemps.

Cette église a pu succéder à un oratoire païen ou à un édifice chrétien du haut Moyen Âge.

Le cartulaire de Maguelone la mentionne pour la première fois en 1218 : *parrochia San Saturnini de Agonesio* (paroisse Saint Saturnin d'Agonès).

Orientée est-ouest, on retrouve les éléments caractéristiques de l'architecture romane du Languedoc c'est à dire la succession de trois volumes :

- **une abside** avec dans son prolongement,
- **la travée de chœur** plus élevée,
- **la nef unique**, qui à l'origine devait avoir une voûte en berceau (comme les églises de Brissac, Saint Étienne d'Issansac, Saint André de Buèges, Saint Jean de Buèges).



Sarcophage (Ve, VIe siècle) mis au jour pendant les travaux de 2011

La cuve du sarcophage, en pierre calcaire, présente une feuillure pour l'encastrement de son couvercle, qui ne la recouvre plus car il a été déplacé vers l'ouest et cassé en plusieurs morceaux

Les deux paroisses d'Agonès :

De cette paroisse (**Saint Saturnin**) ne dépendaient que les mas de la plaine d'Agonès : **La Vielle, Olivet et Valrac.**

Le village actuel d'Agonès et plusieurs mas disparus (se trouvant autrefois sur le flanc de la montagne, en montant à la croix) étaient rattachés à la **paroisse Saint Vincentian.**

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle les actes administratifs et notariés font toujours référence aux deux paroisses d'Agonès.

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que Saint Saturnin deviendra la seule et unique paroisse.

Lors de sa visite pastorale du 10 décembre **1665**³, Monseigneur **François du Bosquet**, évêque de Montpellier, se rend à **Saint Vincentian** et constate que *toute l'église située sur le plus haut de la montagne est toute ruinée jusques aux fondements, à la réserve de quelques pans de murailles, qui subsistent encore....*

et il interdit de célébrer dans les ruines tant que l'église sera dans cet état.

³ Archives départementales de l'Hérault, série G 1446

Église Saint Saturnin (nord)



Abside de l'église Saint Saturnin (partie la plus ancienne, XIIe siècle)

Au XVI^e siècle : Les Guerres de Religions

Partie de l'empire allemand et initiée par **Martin Luther**, moine au couvent des Augustins d'Erfurt en Saxe, **La Réforme** (*mouvement spirituel qui voulait réformer l'Église catholique*) s'installe en France au XVI^e siècle.

Les idées de Luther se sont vite propagées dans le royaume et particulièrement dans les Cévennes : **Ganges et Cazilhac avaient déjà leur temple en 1561**. Nous connaissons le nom du premier pasteur de Ganges : Edmée Luthel, originaire de Troyes en Champagne **qui se marie en 1562**⁴ avec Anthoinette Laurent de Saint-Hippolyte.

Pendant cette période, la violence se déchaîne en France. Huit guerres de Religions se succèdent de 1562 à 1598 : les églises sont brûlées et pillées.

Agonès n'a pas été épargné : le 12 janvier 1562 une bande de religionnaires met le feu à l'église **Saint Saturnin**, démolit le clocher et emporte la cloche. On pense que l'église de **Saint Vincentian** (Saint Micisse) a également été dévastée.

Les guerres civiles cesseront en 1598 avec l'édit de Nantes, appelé aussi édit de pacification, signé par **le roi Henri IV**, qui reconnaît aux protestants la liberté de conscience et leur accorde, avec certaines restrictions, le droit d'exercer leur religion.

Qui a adhéré à La Réforme à Agonès ?

Nous savons que **Jean Gay du mas de La Vielle était protestant**.

C'est certainement en épousant Jeanne Brun de Ganges, fille de Bernard Brun, qu'il s'est converti. En effet Bernard Brun a adhéré très tôt à la nouvelle religion : lorsqu'il se marie en 1562, il n'a pas envie solenniser son union devant « *Notre Saint Mère l'Église* » et quand il fait son testament en 1586⁵, il demande « *que son corps soit enterré en la forme des chrestiens de son église réformée de laquelle il est membre* »

⁴ Archives départementales de l'Hérault : 34 2E 35/20

⁵ Archives départementales de l'Hérault : 34 2E 34/24

Les enfants de Jean Gay (du mas de La Vielle) et de Jeanne Brun seront baptisés au temple de Ganges⁶:

**Jean le dimanche 29 septembre 1596, Pierre le 28 mai 1599,
Alexandre le 19 mars 1604**

Une autre habitante d'Agonès, **Madeleine Monteil** fille d'André, se marie au temple de Ganges le 25 octobre **1589** avec Anthoine Vileméjane, tisserand.



Henri IV (1553-1610)

Au XVIIe siècle : l'édit de Nantes et sa Révocation

Après la signature de l'édit de Nantes, en **1598** par le roi **Henri IV**, une période de calme et de tolérance s'installe en France. Les protestants de Saint-Bauzille vont en profiter pour demander le droit de pratiquer leur religion dans leur village : un nouveau temple est construit (*dans l'actuelle Rue du Temple*)

⁶Archives départementales de l'Hérault : 127 PUB 6



Louis XIV roi de France de 1643 à 1715

Mais avec l'arrivée de **Louis XIV**, (*petit fils d'Henri IV*) tout va changer.

En effet ce roi veut que tous ses sujets aient la même religion, c'est-à-dire la sienne. Les protestants commencent, les protestants sont exclus de certaines professions (huissier, notaire, greffier) leurs cérémonies familiales sont contrôlées. A partir de 1680 les **dragons du roi** sont envoyés pour convaincre : ils s'installent chez les habitants huguenots, se font nourrir à leurs frais et les maltraitent jusqu'à ce qu'ils abjurent.

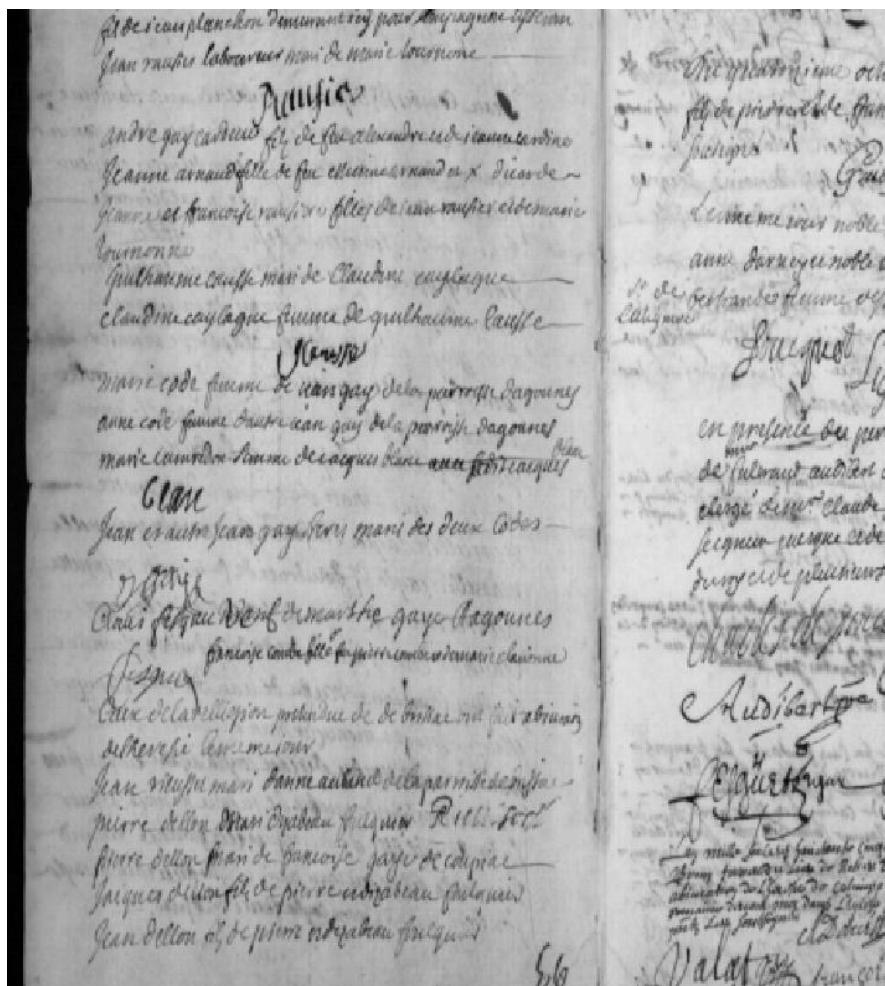
Dans les Cévennes les temples sont démolis (*celui de Saint Bauzille l'a été en 1661, de Saint-Hippolyte du Fort en 1681, ceux du Vigan et de Monoblet en juillet 1684 ; le 27 octobre 1685 celui de Ganges*)

Les protestants se précipitent dans les églises pour abjurer, ceux qui ne veulent pas se résigner prennent la fuite et se réfugient à l'étranger.

Le 18 octobre 1685 Louis XIV, considérant que la plupart des protestants étaient devenus catholiques, signe à Fontainebleau un édit qui révoque celui de Nantes.

Les abjurations

C'est le **13 octobre 1685** (cinq jours avant la Révocation de l'édit de Nantes) que **les protestants d'Agonès ont fait abjuration de l'hérésie de Calvin et profession publique de la religion catholique apostolique et rommaine**, dans l'église de Saint Bauzille, *entre les mains de Monseigneur l'évesque de Montpellier (Charles de Pradel) sousigné avec ceux qu'on sceu (su) signer.*



Abjurations à Saint Bauzille les 14 et 15 octobre 1685

Registres paroissiaux de la mairie de Saint Bauzille
Archives départementales de l'Hérault, 35 PUB 1 (vues 205 à 208)

Transcription :

Marie Code, femme de Jean Gay de la paroisse d'Agounès

Anne Code femme d'autre Jean Gay de la paroisse d'Agounès

Jean et autre Jean Gay, frères, mari des deux Codes (signature de Jean Gay)

Clovis Fesquet veuf de Marthe Gaye d'Agounès (signature de Fesquet)

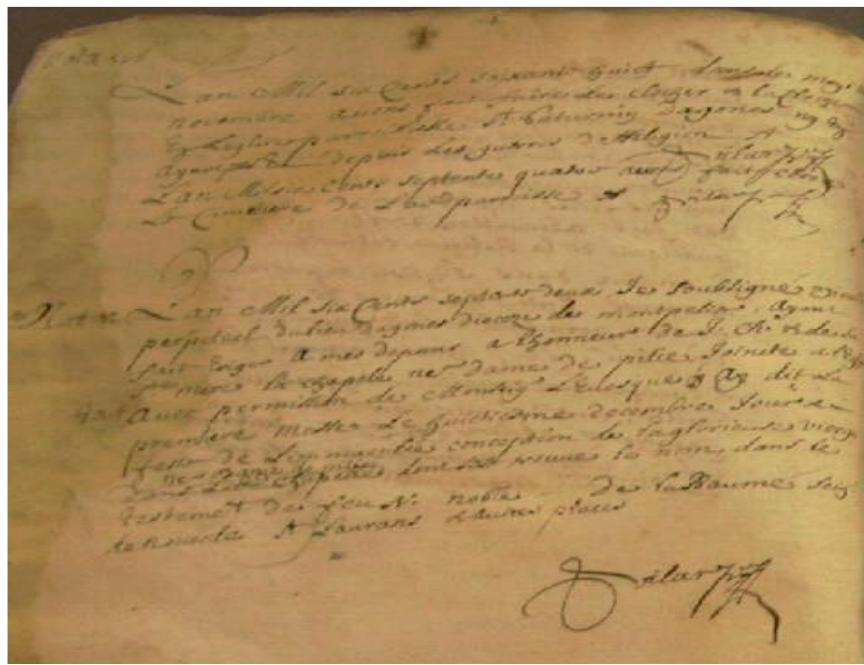
En 1672 : construction de la Chapelle Notre Dame de Pitié



Chapelle Notre Dame de Pitié (édifiée en 1672)

En 1668 le prêtre Villar fait refaire le clocher et les cloches de l'église Saint Saturnin car il n'y en avait plus depuis les guerres de Religions.

Ensuite **en 1672** il fait ériger *à ses dépans* la chapelle Notre dame de Pitié, jointe à l'église. Il y célèbre la messe le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception.



Archives départementales de l'Hérault Série 30 J 5
Registres paroissiaux

Transcription

L'an mil six cents soxante huit dans le moy de novembre avons fait faire les cloches et le clocher en l'église paroissiale St Saturnin d'Agonès ny en ayant pas eu depuis les guerres de Religion

signature: Villar [prêtre]

L'an mil six cent septante deux, Je soubsigné, vicaire perpétuel du lieu d'Agonès, diocèze de Montpellier, ayant fait ériger à mes dépans, a l'honneur de J[ésus] Ch[rist] et de sa Ste Mère, la chapele No[tre] Dame de Pitié, jointe à l'église, Avec permission de Monseig[neur] L'evesque, Ay dit la première messe le huictiesme décembre, jour de feste de l'Immaculée conception de la glorieuse vierge No[tre] Dame de Pitié (sur la ligne) dans ladite chapelle dont s'est trouvé le nom dans le testeme[n]t de feu N. noble de La Baume Seig[neur] de Navacele St Laurans et autre places

signature: Villar [prêtre]



Chapelle Notre Dame de Pitié (extérieur)